

# Pourceaugnac cruel et mordant à Lausanne

**Opéra** La comédie de Frank Martin, un peu linéaire, magnifiquement servie

L'Opéra de Lausanne, qui nous a valu des spectacles parfois lourdingues (la récente *Veuve joyeuse*, Jérôme Savary), signe avec *Monsieur de Pourceaugnac* l'une de ses productions les plus enchanteresses. Décors et costumes inspirés de la commedia dell'arte, fine direction d'acteurs (avec un escadron d'acrobates habillés en polichinelles), lumières ocre éclairant la sombre cruauté qui sous-tend la comédie de Molière: tout concourt au plaisir des yeux. Et donne corps à la musique de Frank Martin, qui en sort grandie, malgré les réserves qu'on peut émettre sur la structure même de l'opéra, un peu linéaire.

D'emblée, la griffe du compositeur est reconnaissable. On est d'ailleurs ravi de retrouver ses harmonies acidulées, son intuition du rythme, ses marches entêtantes, son orchestration âpre, féline et cristalline – celles même qui font du *Vin herbé*, du *Cornet*, des *Six Monologues de Jedermann*, de *Golgotha* ou du *Requiem* des chefs-d'œuvre indiscutés. Mais *Monsieur de Pourceaugnac* peut-il se prêter au même traitement? Est-il aisé de trusser des mélodies quand la langue de Molière impose un débit qui est celui du théâtre comique parlé?

Conscient de la nécessité d'adopter un autre ton, le compositeur s'est amusé à parodier son style. Paradoxalement, il n'en devient que plus fidèle à lui-même. Au fond, Frank Martin reste ce tragédien racé (tension sourde et inquiétante), qui voit derrière le comique des situations les cruelles machinations de l'homme, cette bête sans visage.

Là où le compositeur triomphe, c'est qu'il montre le côté retors des personnages. C'est bien vu pour la scène des clystères et lavement (Premier Médecin à la voix de stentor) comme pour l'intrigant Sbrigani.

On aime aussi ces allusions aux danses baroques, à Stravinski (*Petrouchka*) et à d'autres aînés, ce lyrisme qui procède par petites touches: la valse de Julie, aux effluves straussiennes et ravéliennes, suggère le caractère nymphomane de la jeune fille. Superbe scène, d'ailleurs, incarnée par la belle Sophie Graf, dont le soprano aérien (déjà entendu l'an dernier) ne cesse de nous ravir.

## Quelques raideurs

En revanche, ce même ton se fait plus raide pour d'autres scènes – les transitions en souffrent.

Soucieux d'intelligibilité, Frank Martin s'efface devant le texte, quitte à s'effacer lui-même: la musique passe alors au second plan. L'alternance des registres (texte parlé, chant parlé et chant) n'est pas toujours naturelle à l'oreille, d'où un sentiment de morcellement. On rêverait de transitions plus organiques, d'une respiration moins corsetée, d'une forme à la fois plus ramassée et déliée (les tours et les formules chers à Frank Martin tendent à s'épuiser).

Menés par le metteur en scène vénitien Adriano Sinivia, les chanteurs forment une vraie troupe. Le plateau, pourvu de chausse-trappes,

## Harry Peeters.

La basse hollandaise incarne un *Monsieur de Pourceaugnac* absent à lui-même et au complot qui se trame autour de sa personne.

ARCHIVES



MARC VANAPPELGHEN

d'escaliers et d'échafaudages, permet aux jeunes Parisiens et aux acrobates (au comportement d'adolescents rebelles) de tendre un guet-apens au riche provincial limousin. Naïf et candide, absent à lui-même et au complot qui se trame contre lui, Monsieur de Pourceaugnac (truculent Harry Peeters, même si l'intonation dans les répliques manque parfois de naturel) tombe dans les panneaux. En perruque (allusion au Roi Soleil?) et dans une tenue rose bonbon, il circule sous l'œil intriguant du Napolitain Sbrigani, aussi charmeur que loubard (excellent Jean-Louis Meunier).

## Ambiance de cirque raffiné

Physique de jeune premier, Eraste (Boris Grappe à la diction impeccable et au timbre sonore, goûteux) malmène avec élégance son rival limousin. Et l'on ne saurait passer sous silence Jeannette Fischer, qui fait son entrée remarquée en Musicienne traînant derrière elle une gigantesque robe blanche pourvue d'enluminures.

Cette ambiance de cirque raffiné, orchestrée par Adriano Sinivia qui parvient à renouveler les vieilles ficelles du théâtre napolitain, ravit. Jean-Yves Ossonce cisèle l'orchestration dans la fosse. Précis, engagés, les musiciens du Sinfonietta de Lausanne et la claveciniste Véronique Carrot participent au bonheur de ce spectacle original, unique. *Monsieur de Pourceaugnac* méritait de sortir de l'ombre pour faire éclater son sourire jaune. **Julian Sykes**

*Monsieur de Pourceaugnac* à l'Opéra de Lausanne. Me 24 et me 31 janvier à 19h, ve 26 à 20h, di 28 à 17h. (Loc. 021/310 16 00)